

DEPART NOCTURNE

En fin d'après-midi, Naëria avait constaté que les elfes semblaient se préparer pour une longue course. Elle avait longuement bavardé avec eux. Elle n'était évidemment pas la seule à avoir vu que les elfes étaient sur le départ.

A présent, l'heure était déjà tardive. Le repas s'était achevé il y a déjà un bon moment, l'heure du coucher n'était pas loin. Du feu, il ne restait qu'un épais tapis de braises qui réchaufferaient les dormeurs. Gunard et Edegilon étaient d'ailleurs en train d'installer leurs couchages à proximité du foyer.

Arlan et Eodrec, qui avaient senti que le départ des elfes était imminent, se tenaient à quelques pas du feu et échangeaient quelques mots à voix basse. Naëria s'était discrètement jointe à eux. Visiblement, elle tenait à être présente. C'était sans doute la dernière fois qu'elle voyait les elfes.

A une dizaine de mètres, sur un promontoire qui dominait la petite vallée en contrebas, Finaël et Apruivë regardaient au loin. La nuit, froide, était claire. Pour des elfes, c'était comme s'ils étaient en plein jour. Que regardaient-ils ? Qu'attendaient-ils ?

Il était clair qu'ils avaient déjà quitté le monde des hommes. Ils avaient retiré leurs vestes qui constituaient des entraves pour les mouvements de la course. Ils étaient redevenus des elfes à part entière, sans aucune concession pour les coutumes humaines. D'autant plus que le destin qui semblait être le leur en faisait des elfes pour le moins singuliers.

Apruivë se tenait sur un rocher, à deux ou trois mètres de hauteur. Comme son compagnon, ses cheveux s'agitaient doucement dans la bise nocturne. Chacun d'eux avait son carquois dorsal flanqué du sabre elfique. Les grandes flèches et leurs empennages dépassaient nettement leurs têtes. Plaqué contre la cuisse, leur second carquois côtoyait une dague elfique. Du côté opposé, pour Finaël, la dague de Gabilgathol était fixée à sa ceinture. Leur cape, dans laquelle étaient roulées leur veste et leurs jambières, était positionnée en bandoulière. Ils allaient pieds nus et ne portaient qu'une sorte de jupe courte en daim, agrémentée, immanquablement, de motifs végétaux, fendue sur les côtés pour ne pas restreindre l'amplitude de leurs mouvements.

Dans la clarté de la lune presque pleine, leurs ornements corporels dessinaient d'étranges arabesques sur la totalité de leurs corps, comme s'ils appartenaient au monde végétal et pouvaient, à tout moment, disparaître dans un entrelac de branches et de feuilles. Ils étaient parfaitement immobiles.

- *Que font-ils ? demanda Eodrec à Arlan. Qu'attendent-ils ?*
- *Je n'en suis pas sûr, une sorte de transe...Et je crois...qu'ils attendent un signal...répondit le rôdeur.*
- *Une transe au moment de partir ? lâcha le cavalier étonné.*
- *Il me semble avoir entendu Finaël évoquer ce phénomène, en elfique. On pourrait traduire par le « songe-course ». Une sorte de transe hypnotique qui permet de courir des heures durant dans une sorte de semi-conscience. Ils vont se transformer en sorte de machines à avaler les lieues à un rythme inhumain.*
- *Je vois...fil l'Eothrem. Et ils en ont beaucoup de ces « trucs elfiques » qu'ils sortent de derrière les fagots ?*

ᄃᄃᄃ. ᄃᄃ ᄃᄃ. ᄃᄃᄃᄃ

(Je sais. Un jour, peut-être...)

L'Eldar ferma les yeux comme s'il humait les parfums de la nuit puis, à nouveau, il plongea son regard dans celui de l'homme :

ᄃᄃᄃᄃᄃ ᄃᄃᄃ. ᄃᄃᄃᄃ. ᄃᄃᄃᄃ ᄃᄃ ᄃᄃ ᄃᄃᄃᄃᄃ.

(Le temps passe, dúnadan, veillez à ne pas l'oublier.)

L'elfe se redressa puis s'approcha du cheval d'Eodrec qui se tenait non loin. Il flatta l'encolure de l'animal :

ᄃᄃᄃᄃᄃ ᄃᄃ ᄃᄃ ᄃᄃᄃᄃ. ᄃᄃ ᄃᄃᄃᄃ ᄃᄃ ᄃᄃ ᄃᄃᄃᄃ. ᄃᄃᄃᄃ. ᄃᄃᄃᄃ ᄃᄃᄃᄃᄃᄃ.

(Prends soin de ton cavalier. Son respect et son estime, à ton égard, sont grands.)

Le cheval frotta son museau contre le buste de l'elfe. Finaël revint vers eux, leur sourit. Naëria fut sur le point de dire quelque chose mais elle se ravisa. Il y avait un temps pour parler, un temps pour se taire.

Sans s'arrêter à leur niveau, il rejoignit le promontoire où se tenait Apruivë. Il était au bas du rocher, elle le dominait de toute sa hauteur et de celle du roc. Sans prévenir, elle se laissa tomber vers lui.

Il s'inclina légèrement vers l'avant et, Apruivë, au dernier moment, se mit en boule et se servit du dos de son compagnon pour effectuer une simple roulade afin d'atterrir doucement à ses côtés.

Ils se tinrent encore, un long moment, immobiles et silencieux.

A l'instant où un loup hurla dans la nuit, ils s'élancèrent.

- *Ainsi, c'était le signe qu'ils attendaient, je suppose...commenta Eodrec.*
- *Il faut croire...lui répondit Arlan.*

C'étaient comme si les elfes agissaient toujours de concert avec le monde vivant qui les entourait. Naëria quitta les deux Tisseurs, sans un mot, perdue dans ses pensées. Une page de sa vie venait irrémédiablement de se tourner. Sa courte expérience auprès des Tisseurs, sa rencontre avec des elfes, laisseraient en elle une empreinte indélébile.

- *Finaël nous a gentiment snobé en utilisant l'elfique, fit Eodrec légèrement contrarié.*
- *Je ne sais même pas s'il en était conscient, lui répondit Arlan. Au moment où il nous parlait, il avait déjà coupé les ponts, pour ainsi dire, avec le monde humain.*
- *Je vois...Donc, vous le défendez, fit l'Eothrem qui ne pouvait s'empêcher de taquiner son ami.*

- *Je ne défends personne, rétorqua le rôdeur, non sans sourire largement, j'essaie de préserver votre susceptibilité.*
- *Hum...fit le cavalier. Et qu'avez-vous dit ? Si ce n'est pas trop vous demander. Finaël, à un moment, semblait fort amusé...*
- *Je lui ai demandé ce qu'il dirait si je demandais à les accompagner...expliqua Arlan.*
- *Et ? demanda Eodrec, curieux.*
- *Et il m'a dit que « la route était longue et la course rapide », précisa le rôdeur.*
- *En clair, donc, poursuit l'Eothrem très amusé, il n'avait que faire d'un boulet pour le ralentir.*
- *Je pense que c'était le sens général, oui. Je me doutais bien de ce qu'il allait dire, j'étais curieux de savoir comment il allait le formuler, commenta le Dunédain.*
- *A présent, vous voilà fixé ! fit Eodrec en assena une tape amicale sur l'épaule de son compagnon. Et si nous allions dormir ? la journée de demain promet d'être mouvementée.*
- *Voilà une bonne idée, concéda le rôdeur.*

Ils firent quelques pas et Eodrec s'arrêta songeur.

- *Il m'a semblé que votre échange a un peu duré, l'elfe n'a rien dit d'autre ? questionna l'Eothrem, sagace.*
- *Rien qui vaille la peine d'être mentionné...dit, avec une ombre de réticence, le rôdeur.*

Eodrec n'insista pas. Arlan n'avait pas vraiment envie d'aborder un sujet qu'il estimait personnel.

- *Par contre, il a parlé à votre cheval, vous avez remarqué ? fit le rôdeur, un brin moqueur.*
- *Oui, j'ai vu...reconnut le cavalier un peu dépité.*
- *Et vous ne tenez pas à savoir ce qu'il a dit ? demanda Arlan, amusé.*
- *J'imagine que c'était entre lui et le cheval et que ça ne me concerne pas...fit l'Eothrem sur un ton un peu revanchard.*
- *C'est dommage...fit Arlan faisant mine de se remettre en marche.*
- *Allez ! fit Eodrec démangé par la curiosité.*
- *Il a dit : « Prends soin de ton cavalier. Son respect et son estime, à ton égard, sont grands. » traduisit le rôdeur.*
- *Ça, c'est délicat, reconnut le cavalier. Comme quoi, malgré leurs apparences, nos elfes restent, un tantinet, civilisés...*

Ces paroles du cavalier auraient pu sembler dures. En réalité, le ton taquin qu'avait utilisé Eodrec traduisait plutôt une complicité lucide. Il n'était pas du genre à voir seulement ce qui l'arrangeait. Néanmoins, la réalité et la brutalité des faits n'empêchaient nullement de s'en accommoder avec humour et sympathie.

Les deux hommes rejoignirent le feu et leurs compagnons. Sans tarder, ils s'installèrent pour dormir.